

BLICAIN

RIEURE

RÉDACTEUR EN CHEF : E. BRUAND

ADMINISTRATEUR-GÉRANT : P. AMAUDRY

Prix des départements limitrophes	
Un an	25 fr.
Six mois	13 »
Trois mois	6 50

L'Union républicaine a été désignée pour publier les annonces judiciaires.

REVUE HUMOURISTIQUE DE LA PRESSE RÉGIONALE

A vos armes, messieurs !

La lutte est engagée entre M. Savigny, l'intérêt public de Rochefort et M. Ossian Pic, du Journal des Charentes.

Les témoins du rédacteur de l'Intérêt public ont demandé, samedi dernier, réparation par les armes à M. Ossian Pic, articles que M. Savigny a jugé offensants pour lui.

Nous laissons la parole au Journal des Charentes qui nous rend compte de l'enquête :

« M. Edgard Montbrun, rédacteur du Journal des Charentes, et M. Alphonse Picat, rédacteur de la Charente-Inférieure, témoins de M. Pic, ont répondu ce qui suit aux témoins de M. Savigny :

« Nous déclarons, au nom de M. Ossian Pic, que ce dernier ne connaissant point M. Savigny, n'avait pu s'adresser à lui, et que les articles dont M. Savigny demande réparation ne contenaient rien qui lui fût personnellement applicable ;

« Que les épithètes de *bravo* et de *fou*, plus particulièrement relevées par M. Savigny, n'avaient été adressées à celui-ci qu'à la suite des provocations contenues dans l'Intérêt public, sous sa signature ;

« Que la polémique visait tout spécialement M. Guy, propriétaire-rédacteur en chef de l'Intérêt public, et que M. Ossian Pic se tenait à sa disposition pour lui donner toutes les satisfactions désirables ;

« Que M. Guy ayant déclaré, autrefois, qu'il compterait avec M. Ossian Pic, le jour où celui-ci serait lui-même propriétaire d'un journal, le moment est venu de tenir sa promesse ;

« Que, se référant aux termes de sa lettre du 16 septembre, publiée dans le Journal des Charentes, M. Ossian Pic déclare qu'il est prêt à donner à M. Guy réparation des attaques antérieures, et que, lorsque cette affaire sera vidée, il prend l'engagement de se battre avec M. Savigny, lui laissant dès aujourd'hui le choix des armes ; lui déclarant, en outre, que ce duel n'étant point motivé par des attaques personnelles à M. Savigny, il ne se battra que pour la galerie ;

« MM. Caillet et Mathieu n'ayant pas cru devoir accepter, dans le procès-verbal, les explications fournies par les témoins de M. Pic, une nouvelle entrevue a été arrêtée pour deux heures.

« Dans cette seconde réunion, les témoins de M. Ossian Pic ayant reçu de nouvelles instructions, ont déclaré que M. Ossian Pic consentait à se battre avec M. Savigny, si M. Guy voulait prendre l'engagement d'honneur de se battre avec lui ensuite.

Les témoins de M. Savigny ayant persisté dans leurs prétentions, l'entretien n'a abouti à aucune solution.

« La Rochelle, le 18 septembre 1875.

« Les témoins de M. Ossian Pic :

« Edgard MONTBRUN,

« Alphonse PICAT. »

Pendant l'entrevue qui avait lieu entre les témoins de M. Ossian Pic et ceux de M. Michel Savigny, au moment même où MM. Pierre Caillet et Mathieu prétendaient que le nom de M. Jean-Félix Guy était mêlé à tort à toute cette affaire, nous recevions par huissier la sommation suivante, qui établit mieux que toutes les assertions du monde que les attaques de M. Ossian Pic étaient bien à l'adresse de M.

Félix Guy, puisque celui-ci a l'imprudence d'en faire l'aveu et se déclare offensé.

Voici la sommation du propriétaire de l'Intérêt public :

L'an mil huit cent soixante-quinze, le dix-huit septembre,

A la requête de M. Jean-Félix Guy, imprimeur, domicilié à Rochefort, rue du Rempart, n° 60 ;

Je, soussigné, Etienne Gaillard, huissier près le tribunal civil séant à La Rochelle, y demeurant, rue du Palais, n° 2 ;

AI, à M. Ossian Pic, rédacteur du Journal des Charentes, à La Rochelle,

En réponse aux attaques dirigées par lui contre le requérant dans le numéro du Journal des Charentes, du jeudi seize septembre 1875,

Fait sommation d'avoir à insérer dans son journal de ce jour dix-huit septembre, la lettre suivante :

« Rochefort, le 17 septembre 1875.

« A Monsieur Ossian Pic, rédacteur du Journal des Charentes,

« Monsieur,

« Depuis le 17 juillet dernier, j'ai remis la rédaction de l'Intérêt public aux mains de M. Michel Savigny.

« Rentré depuis cette époque dans la vie privée, je ne saurais tolérer des attaques semblables à celles que renferme à mon adresse le dernier numéro du Journal des Charentes.

« J'espère donc que vous voudrez désormais vous abstenir de me lancer gratuitement des injures dans votre feuille.

« Signé : Guy. »

Dont acte, sous toutes réserves. Coût : sept francs.

Délaissé cette copie pour M. Pic, dans les bureaux de la rédaction du Journal des Charentes, où et parlant à M. Migeon, comptable.

Etienne Gaillard.

Ainsi, M. Félix Guy avoue que M. Ossian Pic lui « a lancé gratuitement des injures dans sa feuille. »

Sa lettre est un véritable chef-d'œuvre qui assigne à chacun sa place, et qui dit formellement que si M. Pic est l'insulteur, M. Guy est l'insulté.

Nous ajouterons qu'il est complètement faux que M. Guy soit « rentré dans la vie privée, » comme il le prétend. Sa signature figurait encore aujourd'hui dans l'Intérêt public, comme propriétaire-gérant du journal.

Je ne sais qui le touche à ce point, M. Ossian Pic, mais le fait est qu'il est ému.

Ecoutez ces lamentations plaintives :

« Pauvre maréchal ! »

Comme Sisyphus, le maréchal de Mac-Mahon pousse devant lui, des pieds et des mains, un immense rocher qu'il roule de la plaine à la montagne ; il a cru qu'on pouvait fixer l'autorité au sommet de la constitution du 25 février, et c'est ainsi qu'il nous offre l'image du martyr antique « tout imprégné de sueur et de poussière. »

« Pauvre Maréchal ! Pauvre pays ! »

C'était le 4 juin 1859 : quelques centaines de blessés gisaient dans un coin de la bataille de Magenta ; Mac-Mahon, le héros de la journée, vint à passer au milieu d'eux. Tous ces braves gens oubliant alors leurs souffrances, se soulevèrent en toute hâte et crièrent sur le passage du victorieux : « Vive Mac-Mahon ! »

Et lui, levant son képi, leur répondit : « Mes enfants, Vive l'Empereur ! »

Simple soldat, couvert de poudre et de sang, nous avons, le 4 juin 1859, répété avec les autres, ce cri de ralliement et de salut : aujourd'hui, après tant de désastres, le soldat devenu journaliste n'a même pas le droit de marquer ses sympathies pour les Napoléon sans encourir les rigueurs du gouvernement de Mac-